

# Compagnie du Théâtre de l'Océan-Paris

présente

## *Pour un oui ou pour un non*

Texte de  
**Nathalie Sarraute**

Conseiller artistique et Dramaturge  
**Jean-Claude Zivie**

Metteur en scène  
**Aurélia Aubert**

Création lumières et sons  
**Jérémy Rousselle**

Décors  
**Tanguy de Saint Seine**

Costumes  
**Morgane Dufour**

Photographe  
**Cyrille Coussat**

Graphiste  
**Camille Urvoy**

Interprétée par :

**Aurélia Aubert / F.2**

**Isabelle Giraud / F.1**

---

**Théâtre de l'Océan-Paris**

11, cité de Trévisse 75009 Paris

Tél: +33 (0)1 74 30 35 30 /+33 (0)6 63 15 88 00

E-mail : [theatredelocean@yahoo.fr](mailto:theatredelocean@yahoo.fr)

Site internet : [www.theatredelocean.com](http://www.theatredelocean.com)

---

# Un théâtre de mots et d'émotions

## Résumé

Deux amies se retrouvent après être restées quelque temps éloignées.

La première, F.1, s'inquiète de cette distance que la seconde, F.2, semble avoir voulu mettre entre elles. Elle veut savoir la cause de la silencieuse déréliction d'une amitié pourtant si ancienne et si profonde.

F.2 nie, tout d'abord. Elle refuse de reconnaître le refroidissement de leur relation. Mais F.1 la pousse dans ses retranchements. Elle a beau dire que «ce n'est rien, ce qu'on appelle rien», il faut bien qu'il y ait eu quelque chose.

Lorsque F.2 finit par céder, elle avoue avoir voulu rompre avec son amie le jour où celle-ci, tandis qu'elle se vantait d'un petit succès (sans importance, soit-disant), lui a répondu: «C'est bien, ça», ou plutôt: «C'est biiien...ça...», avec un accent sur le «bien» et un suspens avant le «ça».

Une telle confession, la révélation d'une décision si grave pour une raison apparemment si dérisoire, met en branle la machine infernale. Pour se justifier, F.2 devra faire défiler toutes les rancœurs amassées depuis le premier jour. Elle devra présenter toutes les preuves versées à un procès déjà perdu et dont elle est ressortie et ressortira toujours inmanquablement condamnée.

## Les mots et les silences...

Dans une action concentrée, où tout ce qui compte est ce qui n'est pas dit, deux femmes s'affrontent, prennent à tour de rôle la position du dominant ou du dominé, deux amies se brouillent - peut-être - « pour un oui ou pour un non ».

La tension qui existe sous les mots les plus simples, les mouvements physiologiques et psychiques souterrains communiquent au public une sensation de malaise, en même temps qu'ils le fascinent.

Car cette dispute est la nôtre, ces mots, nous les avons prononcés, ces silences, nous les avons entendus. Tout un passé refoulé se représente, une profondeur inconsciente, des pulsions agressives.

Par les mots, nous nous déchirons nous-mêmes, et nous déchirons les autres. Mais le silence est pire.

## Les personnages: F.1 et F.2

F.2 est «celle qui rompt pour un oui ou pour un non», l'hypersensible à qui l'on ne peut se fier. Aux yeux de F.1, sans doute n'est-elle même qu'une «ratée», un faux «poète» qui ne se tient à l'écart des autres que par incapacité à se fixer dans le monde.

Inversement, F.1 n'est pour elle qu'un «poseur» qui étale sa réussite au regard de tous, un «boétien» incapable d'accueillir la «vraie vie».

En moins d'une heure, une amitié finit de se décomposer dans le rire et la fureur dionysiaques de deux êtres qui ne se connaissent plus. Pour un «oui» ou pour un «non», elles piétinent ce qui les unissait.

### Une pièce qui parle de nous, de moi, de toi...

Nathalie Sarraute n'a pas donné de nom à F.1 et à F.2 (initialement des hommes H.1 et H.2), comme dans la plupart de ses pièces de théâtre. Tout simplement parce que ces personnages «nous» représentent.

*F.2 : ...Mon cas n'était pas le seul, du reste. Il y avait d'autres cas du même ordre: entre parents et enfants, entre frères et soeurs, entre époux, entre amis...*

Que l'on soit un homme, une femme, que l'on ait 15 ou 80 ans, que l'on soit ouvrier, paysan, cadre supérieur, sans emploi, ou étudiant... ces mots nous touchent, ces situations nous les avons peut être déjà vécues, cette importance donnée au regard de nos proches, nous l'avons tous...

### ... des relations aux autres

«Donner à réfléchir» tout en prêtant à rire, c'est peut être le pari que relève l'ensemble de la pièce : le rire naît de l'amplification des petits conflits qui nous déchirent silencieusement, et qu'il rend visibles et acceptables. Mais on ne pourra s'empêcher de penser que les petits «riens» que Nathalie Sarraute observe dans les failles du langage font peur.

Cette pièce est un diamant pur aux mille facettes, un texte ciselé d'une grande intelligence, pourvu qu'on ne veuille pas lui faire dire autre chose que ce qu'il dit. Cela tient certainement à l'absence de psychologie des personnages. Seuls les mots les construisent. C'est aussi la preuve de la dimension universelle de la pièce. Il existe ainsi quelques duos de F1/F2, tous différents qui nourrissent les personnages de papier. Celui-ci fait désormais partie des plus mémorables.

## ***Pour un oui ou pour un non* dans son contexte**

*Pour un oui ou pour un non* a été écrit en 1982, et est sans doute la plus jouée des pièces de Nathalie Sarraute. La SACD permet de repérer plus de six cents représentations professionnelles depuis sa création en France en 1986.

La pièce a été mise en scène pour la première fois le 29 mai 1985, en anglais, sous le titre *For no good reason*, par le Manhattan Theatre Club de New York, dans une mise en scène de Simone Benmussa.

La création française, d'abord prévue pour la saison 83-84, n'eut finalement lieu qu'en février 1986 au Théâtre du Rond-Point.

*Pour un oui ou pour un non* est l'un des sommets de notre théâtre. Il sera joué jusqu'à la fin des temps. Aucun risque à l'affirmer. Toutes nos vies sont là.

### **« C'est bien...ça »**

Ce leitmotiv est en passe de devenir au théâtre aussi célèbre que «Atmosphère, atmosphère....» ou «Qu'est-ce que je vais faire? J'sais pas quoi faire!...» le sont devenus au cinéma.

D'abord, il y a la toute première fois, celle où le spectateur découvre fasciné la pièce de Nathalie Sarraute «Pour un oui ou pour un non» avec son bagage de susceptibilité, de condescendance et son rapport de force entre intimités menacées.

Tous ces sentiments proustiens qui développent en interne une sensibilité d'écorché vif, transgressant allègrement les zones d'ombre de l'amitié...

Nathalie Sarraute pointe de sa plume l'incernable. Ce qui est dit au-delà des mots que l'on prononce, les tensions qu'on y met bien plus que les révélations d'une parole qui n'est véritablement saisissable que dans ses fêlures.

Pour un oui ou pour un non, c'est l'histoire d'un mot, du mot de trop qui va déclencher la cassure entre deux amis. Un reproche qui ne va cesser de creuser un fossé de rancœur et d'incompréhension sur la terre de leur amitié, et c'est le glissement de terrain.

## L'auteur: Nathalie Sarraute

Nathalie Sarraute, née sous le nom de Natalyia Tcherniak, voit le jour le 18 juillet 1900 à Ivanovo, près de Moscou, dans une famille de la bourgeoisie juive, aisée et cultivée.

Ses parents divorcent alors qu'elle est âgée de deux ans. Sa mère l'emmène vivre avec elle à Genève, puis à Paris, où elles habitent dans le cinquième arrondissement. Natalyia passe chaque année un mois avec son père, soit en Russie, soit en Suisse. Ensuite elle ira de nouveau vivre en Russie, à Saint-Pétersbourg, avec sa mère et le nouveau mari de celle-ci, Nicolas Boretzki.

Ilyanova Tcherniak, le père de Natalyia, qui connaît des difficultés en Russie du fait de ses opinions politiques, sera quant à lui contraint d'émigrer à Paris. La jeune Natalyia grandit près de son père à Paris et avec Véra, la seconde femme de son père.

Elle a une éducation cosmopolite et, avant de trouver sa voie, poursuit d'ailleurs des études diverses: elle étudie parallèlement l'anglais et l'histoire à Oxford, ensuite la sociologie à Berlin, puis fait des études de droit à Paris. Elle devient ensuite avocate, inscrite au barreau de Paris. Elle entame une carrière de juriste internationale.

En 1925, elle épouse Raymond Sarraute, avocat comme elle. Elle a alors 25 ans. De cette union naissent trois enfants. Parallèlement, Natalyia Sarraute découvre la littérature du XXème siècle, spécialement avec Marcel Proust, James Joyce et Virginia Woolf, qui bouleversent sa conception du roman.

En 1932, elle écrit les premiers textes de ce qui deviendra le recueil de courts textes *Tropismes* où elle analyse les réactions physiques spontanées imperceptibles, très ténues, en réponse à une stimulation : « mouvements indéfinissables qui glissent très rapidement aux limites de la conscience ; ils sont à l'origine de nos gestes, de nos paroles, des sentiments que nous manifestons, que nous croyons éprouver et qu'il est possible de définir ».

*Tropismes* sera publié en 1939 et salué par Jean-Paul Sartre et Max Jacob.

En 1941, Natalyia Sarraute est radiée du barreau à la suite des lois anti-juives et décide de se consacrer alors à la littérature. Elle a 41 ans. Pendant la seconde guerre mondiale, elle héberge un temps Samuel Beckett, alors recherché par la Gestapo pour ses activités de résistance.

En 1947, Jean-Paul Sartre écrit la préface de *Portrait d'un inconnu*, qui sera publié un an après par Robert Marin. Mais il lui faudra attendre la publication de *Martereau* (1953) pour commencer à connaître le succès. Le livre paraît chez Gallimard et elle restera désormais fidèle à cette maison d'édition.

En 1956, elle publie *l'Ere du soupçon*, essai sur la littérature qui récuse les conventions traditionnelles du roman. Elle devient alors, avec Michel Butor ou encore Claude Simon, une figure de proue du courant du nouveau roman.

En 1960, elle compte au nombre des signataires du Manifeste des 121.

En 1964, elle reçoit le Prix International de Littérature pour son roman *Les Fruits d'Or*. C'est la consécration.

Parallèlement à son œuvre romanesque, elle commence à écrire pour le théâtre, à l'invitation d'une radio allemande. *Le Silence* paraîtra en 1964, *Le Mensonge* deux ans plus tard. Suivront *Isma*, *C'est beau*, *Elle est là* et *Pour un oui ou pour un non*.

Ces pièces suscitent rapidement l'intérêt des metteurs en scène. Ainsi, Claude Régy crée *Isma* en 1970, puis *C'est beau* en 1975 et *Elle est là* en 1980 ; Jean-Louis Barrault crée en 1967 *Le Silence* et *Le Mensonge* à l'Odéon, pièces que montera plus tard Jacques Lassalle pour l'inauguration du Vieux Colombier en tant que deuxième salle de la Comédie-Française.

Simone Benmussa adapte son autobiographie *Enfance* pour la scène (1984) à Paris (Théâtre du Rond-Point), puis à New York sous le titre *Childhood* (1985). Elle réalise aussi le film *Portrait de Nathalie Sarraute*, avec Nathalie Sarraute (production Centre Georges Pompidou et Éditions Gallimard), sélectionné dans "Perspectives du cinéma français" pour le Festival de Cannes de 1978.

Nathalie Sarraute décède à Paris le 19 octobre 1999 alors qu'elle travaille à une septième pièce et est inhumée dans le Val-d'Oise.

# L'originalité de la direction d'acteurs

**Aurélia Aubert**

***Directrice artistique, metteur en scène, comédienne***

«Après de nombreuses années de formation sportive, je me lance dans l'apprentissage de plusieurs disciplines artistiques : théâtre à Londres, stages au cours Florent, au studio Alain Debock, chez Blanche Salant, stages sur la mise en scène, mais aussi théâtre d'improvisation à la LIFI et commedia dell'arte avec la compagnie Mystère Bouffe, danse contemporaine à la Ménagerie de verre, trapèze volant et acrobaties. Je m'oriente ensuite vers la mise en scène en m'inspirant de mon métier d'origine : préparatrice mentale pour les athlètes de haut niveau.»

## **Une démarche particulière...**

«En exerçant mon métier de préparatrice mentale pour l'amélioration de la performance des athlètes de haut niveau aux Championnats du Monde et aux Jeux Olympiques, à l'Institut National du Sport de l'Expertise et de la Performance (INSEP), je me suis rendue compte, peu à peu, du **parallèle flagrant qui existe entre les athlètes de haut niveau et les comédiens**. Ils doivent tous les deux être plongés dans le présent à un moment précis, le doute ne doit pas avoir sa place, l'imagination est le moteur de l'action, et la relation à l'autre (adversaire, partenaire, comédiens, public) est essentielle.

Tout comme avec les athlètes, mon travail consiste à repérer dans sa largeur et toute sa finesse, le potentiel, non pas sportif, mais artistique du comédien avec qui je travaille. Je décortique son comportement, ses projections, son mode de sélection d'information. Je fais la même chose avec le personnage qu'il doit incarner. Et de là j'en tire des directions précises pour que les deux personnalités (comédien et personnage) ne fassent qu'un.

Je m'inspire, bien évidemment, de la méthode de Constantin Stanislavski. Suivant le passé du comédien, je l'amène tout d'abord vers la recherche d'une mémoire intellectuelle, pour ensuite ne faire fonctionner que la **mémoire sensorielle puis émotionnelle**.

**Le travail d'équipe et toute sa dynamique** est vital, un comédien n'est jamais seul sur scène, il est soit avec ses partenaires, soit avec le public. Une confiance opératoire doit s'installer le plus rapidement possible».

**Aurélia Aubert**